



OMBRES FOLLES

Mission

Ombres Folles défend un monde porté par l'imagination en créant des spectacles qui éveillent l'esprit fantaisiste des petits et grands. Engagée dans le développement de la marionnette contemporaine et du théâtre jeune public, la compagnie explore les croisements de genre entre théâtre de marionnettes, d'ombre et d'objet, tout en sondant nos peurs, nos travers et nos tabous.

Avec ses spectacles, Ombres Folles offre une vision du monde lumineuse et inventive. En choisissant des récits qui possèdent une dramaturgie forte et en leur insufflant une bonne dose de poésie, d'humour et d'humanisme, les artistes de la compagnie créent des œuvres capables de voyager, autant géographiquement que dans le cœur des spectateurs.

Historique

Fondée en 2005, la compagnie Ombres Folles a créé 9 spectacles et donné plus de 650 représentations au Canada, en Corée du Sud, aux États-Unis, en France, au Mexique, en Serbie, à Taïwan et en Ukraine. La compagnie jouit aujourd'hui d'une belle reconnaissance dans les milieux du théâtre jeunesse et de la marionnette. Ombres Folles est membre de la Maison Théâtre, de l'Association québécoise des marionnettistes (AQM), d'UNIMA Canada, d'ASSITEJ Canada, de l'Association des compagnies de théâtres (ACT) et du Conseil québécois du théâtre (CQT).

Ce que cache la forêt

Spectacle tout public, dès 8 ans

Marionnettes, ombres et interprètes

2025 Création

2025 à ... Tournée

Pomelo

Spectacle jeune public, 3 à 7 ans

Marionnettes, théâtre d'ombres et musique

2021 Création

2021 à ... Tournée

Celle qui marche loin

en coproduction avec RoIZIZO théâtre (France)

Spectacle tout public, dès 8 ans

Théâtre d'objets

2019 Création

2019 à ... Tournée

Quichotte / Quijote

Spectacle tout public, dès 8 ans

Marionnettes de papier et théâtre d'ombres

2017 Création

2017 à 2024 Tournée

Accelerando,

le temps est un couteau tranchant

Spectacle ados/adultes

Théâtre d'ombre contemporain

2015 Création

Les Routes ignorées / Off the Beaten Path

Spectacle tout public, dès 5 ans

Marionnettes, théâtre d'ombres et livres animés

2012 Création

2013 à 2020 Tournée

2025 à ... Reprise

Histoires cachées et ombres folles!

Spectacle-découverte, 4 à 9 ans

Théâtre d'ombres et d'objets

2008 Création

2009 à 2011 Tournée

Artères parallèles

Tragi-comédie pour adultes

2010 Création

Rayons X³ (2010)

Rayons Xx (2008)

Rayons X (2006)

Soirée lectures, musique et ombres

La Nuit des Ombres Folles

Improvisation marionnettes vs humains

2006 et 2007 (événement mensuel)

Les Tracas d'Oniria

Spectacle jeune public, 4 à 9 ans

Marionnettes d'objets et théâtre d'ombres

2005 Création

2006 et 2007 Tournée



Ombres Folles
compagnie de création

REVUE DE PRESSE

Spectacle *Ce que cache la forêt* (création 2025)

Sophie Pouliot, « *Ce que cache la forêt*: prises de bec marionnettiques », Le Devoir (Montréal), 22 juillet 2025, <https://www.ledevoir.com/culture/theatre/902467/ce-cache-foret-prises-bec-marionnettiques> :

« À peine de retour de Taïwan, où la compagnie qu'elle dirige, Ombres folles, a présenté son spectacle *Pomelo*, Maude Gareau sera au Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS), accompagnant sa plus récente création, dont elle signe la mise en scène et cosigne le texte avec Maxime Després. *Ce que cache la forêt*, une pièce pour acteurs et marionnettes destinée à un public de 8 ans et plus, traite d'un sujet qu'on voit peu sur les scènes jeunesse. « J'avais l'idée d'explorer le thème des relations toxiques, celles qui ne nous font pas du bien et dans lesquelles, étrangement, on s'acharne parfois à rester beaucoup trop longtemps. Qu'il s'agisse d'amitié, de travail ou d'amour. » Une matière délicate, estime-t-elle. « Mais je trouvais qu'il était important pour les enfants de réaliser qu'il peut y avoir des relations dans lesquelles on se sent un peu pris et que, finalement, ce n'est pas vrai. La plupart du temps, on décide soi-même de rester dans cette relation. Et c'est bien de savoir qu'on peut en sortir. »



L'illustration de ce postulat se fait sur deux plans, au sein d'une mise en abyme où des marionnettistes manipulent différents types d'oiseaux, du hibou au macareux, et s'interrompent de temps à autre au fil de leur représentation pour interagir entre eux. Se superposent donc un récit animalier, où un volatile, imposant par sa taille et son ascendant sur ses congénères, use de la peur pour les enfermer et les maintenir sous son joug, et un autre, où l'on voit évoluer les artistes, eux-mêmes aux prises avec des « problèmes relationnels ». « À mon sens, il y avait quelque chose qui se répondait entre, d'une part, le fait d'être emprisonné dans une relation, de s'y emprisonner soi-même souvent, et, d'autre part, les oiseaux, qui évoquent une grande liberté. Pour moi, un oiseau en cage, c'est toujours un peu triste. »

La mise en abyme n'est pas une forme usitée en théâtre pour enfants, une audace qui peut en effrayer certains, selon Maude Gareau. « Je me suis fait dire par des diffuseurs que les jeunes ne comprendraient pas. Mais ils comprennent très bien, en fait. Ils sont capables de distinguer les deux niveaux et ils adorent voir l'envers du décor en quelque sorte. » **Plus encore, avance-t-elle, les ateliers qui ont suivi les premières représentations ont permis de constater que le spectacle suscite plusieurs questionnements nuancés chez son auditoire. [...]**

Pour l'ornithologiste amatrice invétérée qu'est Maude Gareau, l'univers iconographique chatoyant des oiseaux insuffle de l'éclat à un sujet qui pourrait apparaître sombre. Il en va de même de l'art marionnettique en général, à ses yeux. « Nos peurs, nos tabous, nos troubles font partie de la vie. On ne peut pas vivre sans cela. Mais, pour moi, le théâtre de marionnettes permet de traiter de ces choses-là sans nécessairement tomber dans un drame, d'apporter de la lumière, de l'humour, une certaine sensibilité. Je crois qu'on a parfois besoin, à tout âge, d'aborder une thématique plutôt lourde sous un angle un petit peu plus lumineux. »

Spectacle *Celle qui marche loin* (création 2019)

Marie Fradette, « *Celle qui marche loin*: sur les traces d'une héroïne oubliée », Le Devoir (Montréal), 22 octobre 2022, <https://www.ledevoir.com/culture/theatre/766473/celle-qui-marche-loin-sur-les-traces-d-une-heroine-oubliee> :

« [...] Comptant parmi les héroïnes oubliées qui ont façonné le passé et ouvert la voie à tant de possibles, Marie Iowa Dorion prend vie ces jours-ci sur la scène de la Maison Théâtre dans *Celle qui marche loin*. Écrite, mise en scène et jouée par Maude Gareau et Gildwen Peronno, la pièce permet à ces magiciens de l'objet de mettre en lumière une figure oubliée de la grande Histoire.



Créateurs d'illusions, Gareau et Peronno parviennent, avec peu de moyens, à recréer un monde, à transporter les spectateurs dans ce passé tout aussi grisant que difficile. Le continent américain prend ainsi vie grâce à une simple corde déposée au sol à l'intérieur de laquelle des billes de verre personnifient les 1000 nations autochtones qui peuplaient le territoire. Puis, vient le conquérant, Gildwen Peronno, immense au-dessus de ces objets. Les deux pieds bien plantés au milieu du cordage, il rapaille les billes et les ensache, symbole de cette domination. L'effet est total. Plusieurs moments clés de l'histoire de cette femme sont ainsi évoqués avec ingéniosité. Il y a notamment l'escalade des Rocheuses, une sculpture réalisée avec des scies. Emboîtées l'une par-dessus l'autre, elles évoquent cet assaut irrégulier. Le froid, les tempêtes de neige (de la poudre de craie soufflée sur les objets), l'attaque des Shoshones (des fléchettes lancées par Peronno sur le territoire) et le manque de nourriture vécu par Marie (une fourchette plantée dans une figurine de cheval) participent de ces instants qui transportent les spectateurs en dehors du temps, loin de la Maison Théâtre, dans la vie de cette femme audacieuse.

L'ingéniosité des deux artistes est intimement liée à leur jeu. Peronno incarne plusieurs rôles, passant notamment de Pierre, l'époux, à Hunt, le chef de l'expédition, avec aisance, tout en narrant et en manipulant les objets. Maude Gareau est tout aussi fabuleuse dans le rôle de Marie, fondeuse, déterminée et mère de deux enfants — des billes qu'elle garde sur elle —, que dans la narration.

La mise en scène laisse place par ailleurs à beaucoup d'humour. Plusieurs scènes, parfois dures, prennent ainsi des allures de comédie. En tête, une bataille entre Marie et un ours, ce dernier représenté par une peluche qui sera malmenée. Ou encore l'anachronique présence répétée d'un mammouth dans le décor — une figurine bien sûr — qui crée une complicité avec les spectateurs. Complicité qui est renforcée par un continuel bris du 4e mur.



La pièce ne serait cependant pas aussi sentie sans l'omniprésence de la musique signée Olivier Monette-Milmore. **Personnage en soi**, la trame musicale très cinématographique raconte l'aventure épique de Marie Iowa, ses espoirs, ses épreuves, et contribue à nous propulser dans cet hier intense. **À voir.** »

Philippe Person, « *Celle qui marche loin*, Théâtre Mouffetard », Froggy's Delight (France), 12 juillet 2022, https://www.froggydelight.com/article-25916-Celle_qui_marche_loin.html :

« [...] Ils captivent leur auditoire dans un récit où leurs deux voix s'entremêlent. Avec pas mal d'humour et de gaieté, et le bel accent québécois de Maude, ils évoquent, sans pathos et sans donner de leçon, l'univers que parcourut en tous sens l'indestructible Marie Iowa.

Qu'on soit petit ou qu'on soit grand, ces quarante-cinq minutes dépayssantes constitueront une jolie parenthèse dans un monde écologique qui paraît, par bien des côtés, idéal.

Elles feront office de piqure de rappel pour dire aux uns et aux autres la puissance de la narration pure. **Pas besoin d'effets spéciaux pour que "Celle qui marche loin" soit un grand spectacle. Simplement deux créateurs fourmillant d'idées, sachant les transmettre avec une grande force poétique.** »

Maïa Bouteillet, « *Celle qui marche loin* », Paris Mômes (France), 13 juillet 2022, <https://parismomes.fr/ecouter-voir/celle-qui-marche-loin/> :

« [...] Et d'entrée de jeu, *Celle qui marche loin*, du duo franco-québécois Maude Gareau et Gildwen Peronno, nous en fait entendre une autre, alternative et féminine, voire féministe, sous la forme d'un « roadtrip pour objets », drôle et incisif, où des éléments très simples servent de support à un jeu d'acteur tout en finesse.

Créé en 2020, entre le Canada et la Bretagne, entre les compagnies Ombres folles et RoiZIZO, ce spectacle, qui tient dans une valise ou à peine plus, a pâti des nombreux confinements et fermetures de frontières d'où son arrivée au Mouffetard in extremis, à l'heure de la fermeture estivale. Mais un conseil : ne passez pas à côté !

[...] Tour à tour, narrateurs et personnages, Maude Gareau et Gildwen Peronno jouent un pied dans le passé l'autre dans le présent de la scène, avec une complicité propice à faire naître tout un monde. Ils jonglent avec les références et les anachronismes, questionnent le métissage culturel, bousculent le repli identitaire et incitent le public à en faire autant. »

Françoise Sabatier-Morel, « Celle qui marche loin », Télérâma (France), 27 juin 2022, <https://sortir.telerama.fr/evenements/theatre/celle-qui-marche-loin-1-826517.php> :

Il était une fois l'Amérique au temps de la conquête de l'Ouest, mais sans cow-boys. On y suit en effet la route des « coureurs des bois », des fourrures et, surtout, d'une femme. Le scénario de ce « road-movie pour objets » s'affranchit du récit officiel et lui préfère les histoires minuscules. Celles des humains (peuples autochtones et colons européens), et en particulier celle de Marie, née d'un père sioux et d'une mère iowa. Une voyageuse intrépide et pionnière, qui a traversé l'Amérique du Nord du Missouri à l'Oregon en passant par les Rocheuses. **Cette épopée, un duo de comédiens franco-qubécois la raconte avec le pouvoir évocateur du théâtre d'objets : une balle rebondissante pour suggérer la personnalité de Marie, des billes éparses que l'on écrase sous les pieds sans y prendre garde pour signifier la violence de la conquête... Un spectacle sur les oublié(e)s de l'histoire, où résonnent poésie et humour.**

TTT Très Bien

David Lefebvre, « FIAMS 2019 jour 1 - de rocheuses et de merveilles », Monthéâtre.qc.ca, 26 juillet 2019, <https://theatre.quebec/2019/07/26/fiams-2019-jour-1-de-rocheuses-et-de-merveilles/> :

« Présentée en première nord-américaine, *Celle qui marche loin* est la plus récente production d'Ombres Folles (à qui l'on doit les excellents *Quichotte* et *Les routes ignorées*), en coproduction avec RoiZIZO théâtre (France). [...] Les techniques d'Ombres Folles, liées à celles du RoiZIZO, sont toujours simples, mais rudement efficaces : par exemple, avec une corde épaisse, on dessine par terre les contours du continent. Puis on déverse un sac de billes pour illustrer les nombreuses tribus des Premières Nations. L'image est parfaite. Grâce à plusieurs objets (maisonnettes, bouteilles, roches, scies égoïnes) cachés dans deux caissons noirs sur roulettes, ainsi qu'à la trame musicale d'Olivier Monette-Milmore, les deux interprètes plongent les spectateurs au coeur de cette histoire absolument épique et exceptionnelle, mais, surtout, véridique, entre Saint-Louis au Missouri et Fort Astoria en Oregon. **On ne peut qu'applaudir le travail des deux compères, qui, de manière tout aussi ludique que passionnante, nous intéresse à des personnages que la grande Histoire a mis de côté. »**



Mathieu Dochtermann, « “Celle qui marche” plus loin que Davy Crockett », TouteLaCulture.com (France), 6 septembre 2019 :

« [...] C'est un récit puissant qui est offert dans *Celle qui marche loin* : plurigénérationnel, avec le souffle de l'épopée, c'est une sorte d'anti-western où les héros sont métis et de sexe féminin, où le spectateur ressent l'immensité des territoires, l'impossible étirement du temps, l'extrême rigueur des climats du Nord. [...] »

L'espace est intelligemment utilisé, avec de beaux effets d'échelle et de sacrées trouvailles topographiques. On sait que le théâtre d'objets a une belle propension à permettre sur scène une écriture

quasi-cinématographique : c'est particulièrement réussi ici, où les plans larges majestueux succèdent aux zooms, où les travellings de cour à jardin insufflent leur vie au spectacle. [...]

C'est une fresque moderne, qui fait œuvre de réhabilitation autant que de divertissement, qu'il s'agit ici. Un bien joli moment de théâtre, riche en émotions, qui, sous la surface du plaisir éprouvé, laisse traîner un frémissement songeur, une révérence pour la fragilité de l'existence et l'exceptionnel courage d'anonymes qui ne seront jamais les héros célébrés par l'Histoire. »

Spectacle *Pomelo* (création 2021)

Daphné Bathalon, « FIAMS 2021 : Quatre jours et 18 représentations plus tard », Théâtre Québec, 3 août 2021, <https://theatre.quebec/2021/08/03/fiams-2021-quatre-jours-et-18-representations-plus-tard/> :

« [...] Avec ses grands yeux et sa longue trompe expressive, la marionnette pelucheuse de Pomelo, ainsi que ses version miniature ou d'ombre et de lumière, incarne toute la naïveté et la tendresse de l'enfance. On aurait envie de sauter sur scène pour lui faire des câlins. De même, la magnifique scénographie de Maxime Després et Maude Gareau (qui cosignent l'adaptation en plus de la mise en scène et de l'interprétation) donne envie d'aller flâner dans ce luxuriant jardin. Les petits spectateurs de trois ans et plus y font aussi, entre autres, la rencontre d'un escargot très zen et d'une grenouille dansante.

Pomelo déborde de couleurs vives, de joie de vivre et de notes musicales entraînantes grâce à la performance en direct du contrebassiste Pierre-Alexandre Maranda. Son adorable personnage principal charme d'ailleurs dès son apparition avec son inépuisable capacité d'émerveillement devant absolument tout : les légumes qui poussent dans le potager, l'eau qui mouille la terre, les feuilles qui s'envolent, la neige qui recouvre le sol d'un tapis blanc. [...] »



Louis-Dominique Lavigne, auteur dramatique, « 5e journée au FIAMS », Fil Facebook, 1er août 2021 :

« [...] Aussitôt que le potager est mis en valeur, je suis conquis. Quel endroit fascinant! Magique! Avec ses légumes, ses insectes, ses grenouilles, ses escargots et ses larves. De beaux personnages en puissance. [...] À mesure que le spectacle se construit, les images conduites par Maude Gareau me saisissent. Encore une fois, le musicien live cartonne. Son instrument - la contrebasse - qui dans un orchestre demeure toujours discret, au théâtre au contraire quand il est en vedette, il fascine. **Dans POMELO le musicien Pierre-Alexandre Maranda est époustouflant.** Ses choix musicaux conduisent au lyrisme. Jamais il ne tombe dans le descriptif anecdotique. [...] »



Anne-Louise Imbeau, responsable de la médiation du Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS), « Le coup de coeur de l'équipe », Infolettre du FIAMS, 29 juillet 2021 :

« Dès les premiers instants, j'ai été charmée par ce spectacle. Les premières notes de la contrebasse nous transportent dans l'univers de Pomelo, ce petit éléphant rose coquin et aventureux né dans un jardin. La présence du musicien sur scène fait office de dialogue dans cette représentation sans parole.

[...] Avec *Pomelo*, on assiste à un spectacle tout en douceur idéal pour la famille avec des tout-petits.

L'aspect odorama du spectacle, la performance spontanée de la contrebasse en harmonie avec l'action et la charmante manipulation en douceur des marionnettistes vous séduira. [...] »

Exposition *Sortir de l'ombre!* (création 2020)

Ève Christian, « Marionnettes et théâtre d'ombres et d'objets », Radio-Canada.ca (Montréal), 24 septembre 2020, <https://ici.radio-canada.ca/jeunesse/parents/activite/document/nouvelles/article/1736287/marionnettes-theatre-ombres-jeux-imagination> :

« [...] Un des côtés de la cabane d'exposition vous permet d'admirer des marionnettes qui représentent les personnages de l'histoire *Les Tracas d'Oniria*. De l'autre côté, vous retrouvez les personnages en papier du spectacle *Quichotte*.



Les deux autres cabanes sont interactives. Ouvrez les trappes, placées à différentes hauteurs permettant à toute la famille de bien voir à l'intérieur, appuyez sur le bouton pour allumer et voyez les effets d'ombres. Les marmots seront éblouis et intrigués par la représentation de l'ombre si différente de l'objet lui-même. Les spectacles illustrés sont *Quichotte* et *Accelerando*.



Volet intérieur : Complétez l'exploration des réalisations des Ombres Folles en entrant dans la Maison. Les visiteuses et visiteurs circuleront à travers des décors et des marionnettes, liront les panneaux explicatifs et auront accès à des extraits audio et visuels des spectacles de théâtre d'ombres, d'objets et de marionnettes de papier : *Quichotte*, *Celle qui marche loin*, *Les Routes ignorées*... Avec une lampe de poche en main, à vous d'essayer de jouer avec les objets et les ombres pour créer des illusions parfaites. »

Spectacle *Quichotte* (création 2017)

Daphné Bathalon, « *Quichotte* : Critique », Mon théâtre.qc.ca, 18 novembre 2018,
<http://www.montheatre.qc.ca/dossiers/coups/2018/n-quichotte.html#critic>:

« [...] Le duo clownesque formé par Benjamin Déziel et Maude Gareau, qui signent conjointement texte, mise en scène, ombres et interprétation, donne le ton à une production pleine de malice, d'humour et de trouvailles amusantes, entre théâtre d'ombres, de marionnettes et d'objets. Dans *Quichotte*, les personnages de Cervantès surgissent littéralement du livre, passant de l'image à la troisième dimension en un instant. Un morceau de papier chiffonné sous nos yeux s'étire pour former la silhouette squelettique et vieillissante de Quichotte et deux boules forment celle du niais, mais généreux paysan qui l'accompagne, Sancho Panza. Les ombres projetées par leurs silhouettes dessinent les contours des aventures excitantes et, surtout, chevaleresques, qu'imagine le pauvre homme à l'esprit troublé.



Les structures d'ombres (pop-up) conçues par Isabel Uria font aussi des merveilles, se présentant d'abord sous une apparence simple pour mieux se dévoiler ensuite lorsque traversées par la lumière. Elles donnent ainsi vie aux célèbres moulins que Quichotte confond avec de terribles géants, à l'auberge magnifiée en château par l'imaginaire galopant du chevalier à la Triste Figure. Déziel et Gareau les manipulent avec dextérité pour nous raconter les grands moments de ces romans d'aventures. Forcément, plusieurs passages passent à la trappe de l'adaptation, au désespoir d'un des narrateurs, mais les coupures et transitions se font avec beaucoup d'humour. La fragilité du papier, que l'on peut chiffonner, rouler, déchirer, faire disparaître en confettis, donne un aspect ludique et éphémère au récit de cette oeuvre marquante du 17^e siècle. Comme les aventures que s'invente Don Quichotte, la gloire et l'image du personnage créé par Cervantès sont devenues plus grandes que son histoire et les réflexions qu'elle porte.



Avec *Quichotte*, Ombres Folles ramène ces réflexions à l'avant-plan et pose, mine de rien, d'intéressantes questions sur l'importance que l'on accorde aujourd'hui, à l'ère des réseaux sociaux, à l'image que l'on projette, au point de maquiller la vérité pour la rendre plus passionnante... comme Don Quichotte! »

Spectacle *Les Routes ignorées* (création 2012)

Michel Bélair, « Plein les yeux », Le Devoir, 13 mai 2014 :

« Mais il faut surtout souligner une surprise de taille : *Les routes ignorées* de la compagnie québécoise Ombres Folles. Jouant avec les ombres, mais surtout avec des marionnettes de toutes les tailles et des gros livres - d'où sortent des personnages ou même des décors tout entiers ! -, les deux comédiens racontent aux enfants dès cinq ans une histoire folle inspirée d'un conte russe. **C'est dans la façon de raconter et d'insuffler un rythme étonnant à la production que tout cela se démarque brillamment.** »

David Lefebvre, Critique, Mon Théâtre.qc.ca, 2 février 2013 :

« *Les routes ignorées* est un délice pour toute la famille. Charmante, ludique, la pièce propose des interprètes allumés, une musique (Olivier Monette-Milmore) inspirée du pays d'origine du conte et une histoire ancestrale qui éveille, encore et toujours, l'imaginaire. »

